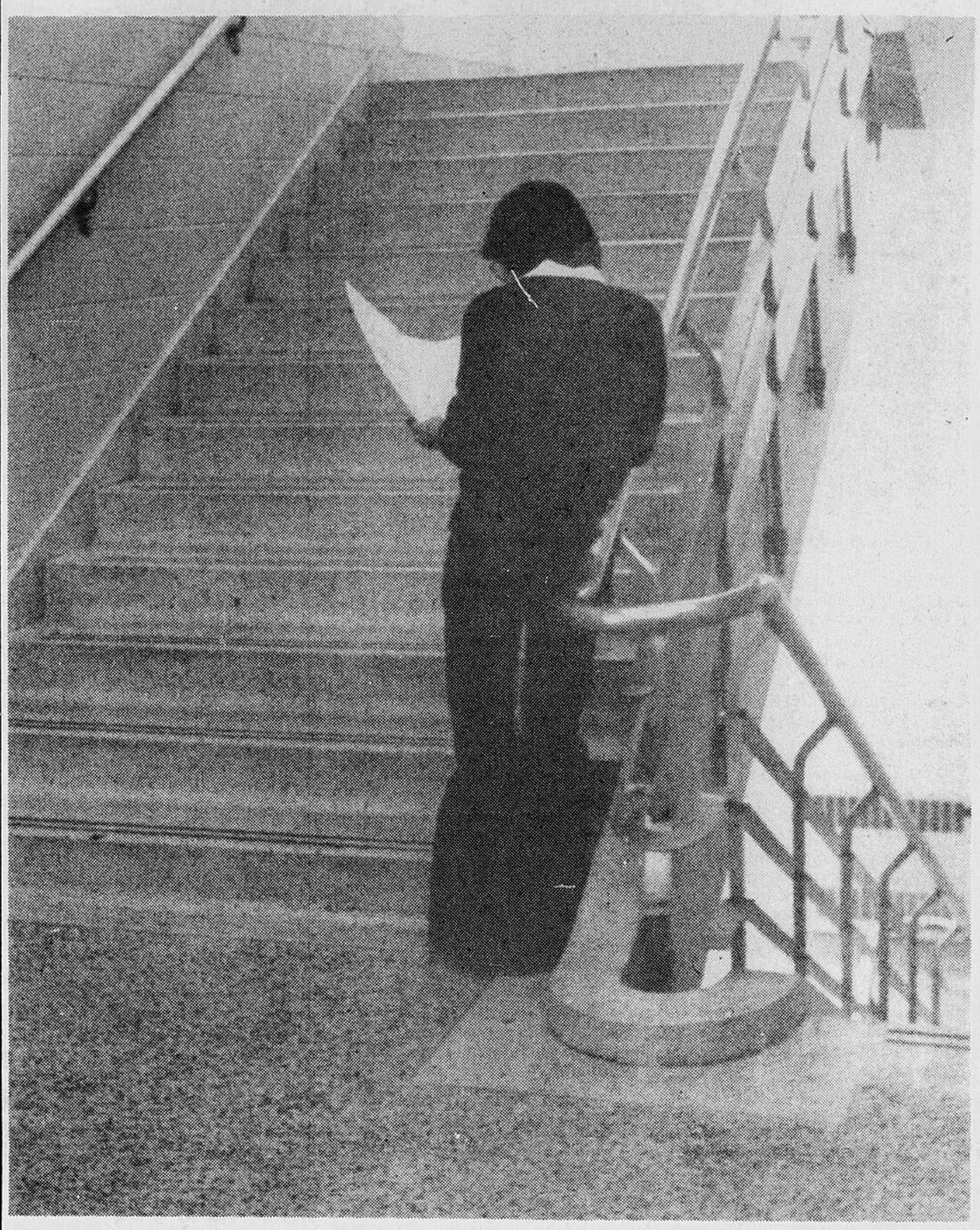
cahier E

Le QUOTIDIEN

Mercredi 10 octobre 1979

Les repas, le ménage, etc...

"C'est son travail", dit-il de sa mère



CHICOUTIMI — Le ciel est gris, un vent froid balaye le sol. Il est là, au bord de la route, le pouce levé, sollicitant une petite place dans un de ces véhicules pressés en direction de Chicoutimi. Il a froid. Je l'invite à monter dans ma voiture. Nous parlons. Je lui raconte ce que je fais. Cela l'intéresse. Il veut savoir comment ça se passe une entrevue. Je lui propose d'en avoir une avec lui, sérieusement. Il accepte. Déjà, le ton change. Il attend mes questions. Les réponses sont brèves, sages, de quoi ne déplaire à personne. Je le provoque et lui propose le jeu de la vérité. Si je me sers de ses réponses dans un reportage je lui assure que ce sera discret, un secret entre lui et moi. Il n'y a que son prénom qu'il ne veut pas changer. Il se nomme Denis, il a treize ans.

Première version

A travers la première version, Denis avait tracé un portrait de lui et de sa famille très conventionnelle.

Il vit avec son père qui travaille régulièrement et une mère qui demeure au foyer. Il a des frères plus jeunes que lui. Ils demeurent dans une petite maison unifamiliale. Il partage sa chambre avec un de ses frères.

Il considère que sa famille vit bien, qu'ils ont tout ce qu'ils leur faut. Les parents sont parfois sévères, parfois non. Il va à l'école secondaire, n'aime pas tellement cela. Après la classe, il s'amuse avec ses amis, rentre à la maison pour le repas puis retourne dehors. En vacances, ils partent tous en camping. Trop rarement, il va à la pêche avec son père.

A l'intérieur de la maison, c'est sa mère qui veille à tout. Repas, ménage. Ni mari ni enfants ne collaborent. "C'est son travail", dit-il. Son avenir lui apparaît aussi simple que cette vie-là, quoiqu'il dit ne pas y penser beaucoup. Il ne sait pas encore ce qu'il aimerait faire. Il aime le cinéma et les machines à boules. Il évalue ses dépenses mensuelles, incluant jeux, friandises, cigarettes à environ $30.

La deuxième version

La description de sa famille est assez semblable. Quelques ajouts cependant. Son père, dit-il, travaille très dur. Il y a cependant des périodes creuses. Il le voit peu, même si le père est presque toujours présent au souper. Le soir, le père regarde la télévision; le vendredi et le samedi, il sort à la taverne avec ses amis. L'été, il va beaucoup à la pêche et l'automne à la chasse. "Je crois que je l'aime bien, c'est mon père. Mais je ne sais pas vraiment si je l'aime. Il boit beaucoup. Je suis habitué à le voir. Quand il n'est pas là, ça ne change rien. Je ne suis pas souvent à la maison. Juste pour manger".

Sa mère, elle, elle lui manquerait. Toujours présente, veillant à tout. Elle ne sort jamais, elle est indispensable. "La maison c'est elle. Mais elle est tannante. Pas tannante tannante, mais elle crie tout le temps. Je crois qu'elle nous aime bien gros. Elle est toujours là, elle travaille tout le temps". — L'aides-tu à la maison? — "Pourquoi? c'est son ouvrage. Je ne suis pas une fille et le ménage c'est ben tannant". Est-elle heureuse? Il croit que oui, il n'en sait rien, il ne se pose pas la question.

L'école, c'est sa bête noire. Il n'aime pas ça, pas du tout. Il s'absente autant qu'il le peut. Il a hâte de pouvoir travailler, En attendant, il s'amuse. A quoi? "Toutes sortes d'affaires. On va au restaurant, on joue aux boules; j'aime bien le cinéma". Tout dépend de l'argent qu'il a. Ses parents lui donnent $5 par semaine. La différence entre l'argent reçu et ses besoins il se débrouille pour la trouver. Comment? "Toutes sortes de trucs". Denis fume au moins 2 paquets de cigarettes par semaine, dit-il. Il boit de temps en temps "une p'tite bière".

Des mauvais coups? "J'en fais parfois. Quand on est ensemble et qu'on s'ennuie. Jamais de vrais mauvais coups. Des fois juste pour faire ennuyer les gens, leur faire peur, aller chez eux, s'amuser dans une auto, pas pour la prendre, juste pour faire semblant. — Et si les clés étaient dessus? "Ca serait bien tentant, mais ça ne serait pas correct". — Tu ne veux pas faire ce que tu crois incorrect? — "C'est que quand c'est pas correct, on peut se faire prendre. Quand on se fait prendre, on est délinquant".

Ce que Denis voudrait? Etre libre, faire tout ce qu'il veut. "Les parents défendent toujours". Ce qui, dit-il, n'empêche rien. "Quand on veut vraiment faire quelque chose, on le fait, pu. on raconte des histoires".

Pour lui des parents c'est un père et une mère qui prennent soins de leurs enfants, leur donnent à manger, les logent, les habillent, nettoient leur linge, la maison. Si les parents font tout cela, c'est parce qu'ils aiment leurs enfants. S'ils n'aiment pas leurs enfants, ils doivent quand même s'occuper d'eux.

"Ce que j'aime pas, c'est quand ils s'occupent de nos affaires, si on ne va pas à l'école, où on va, avec quels amis. Il y a des parents plus gentils que d'autres."

— Si tu pouvais choisir tes parents, changerais-tu les tiens? — "Non. Ils font tout ce qu'il faut. Plus tard, je serai comme mon père, je travaillerai, je serai fatigué, j'aurai une femme et des enfants, j'aurai une voiture et une maison... C'est pas bien excitant. Peut-être que ce sera différent. Je n'y pense pas. Ce qui serait fantastique, c'est qu'il y ait une guerre. J'aime bien les films de guerre, on ne s'ennuie pas, on vit des aventures, c'est du sport et il arrive toutes sortes de choses". — On y tue et on y meurt. — "Pas moi".

Les jeunes restent conservateurs

CHICOUTIMI — "Les jeunes se révèlent encore conservateurs, mais leur conservatisme est plus froid, plus logique, plus rentable, en un sens moins émotif. Nulle part, entre autres, le nationalisme n'apparaît comme une dimension importante et la religion ne joue, apparemment du moins, aucun rôle."

Cette conclusion est celle d'un document sur "les jeunes et les valeurs" préparé par Philippe Turcotte et un groupe d'étudiants. Document qui avait été soumis aux participants du congrès de l'Association des centres de services sociaux, en avril 1979.

Des jeunes de différents milieux ont accepté de se prêter à cette enquête. La synthèse de ce document répartie les jeunes en trois groupes: la clientèle des CSS, les cégepiens et les jeunes en institution.
Voici quelques extraits de ce document:

DES JEUNES CLIENTS DES CENTRES DE SERVICES SOCIAUX

Nous nous limiterons à quelques traits fondamentaux qui, s'ils n'expliquent pas tout, nous permettent néanmoins de saisir des aspects révélateurs de la condition des jeunes rencontrés. Nous voulons parler de l'âge de ces jeunes, des milieux d'où ils sont issus et au contexte culturel dans lequel ils évoluent.

Deux groupes se détachent nettement: **un premier** *dont l'âge varie entre 14 et 17 ans issu d'un milieu défavorisé, coupé de la vie culturelle du centre-ville ne souhaite qu'une chose: s'intégrer pleinement à la société de consommation.* **Un second,** *plus âgé, issu de milieux plus diversifiés, culturellement plus riche, confronté avec les dynamismes du centre-ville vit essentiellement en fonction d'un autre monde: celui de la liberté. Essayons de préciser cela.*

Des adolescents avides de consommer

Les jeunes dont il est ici question rejoignent peut-être l'image qu'on se fait généralement des adolescents en milieu défavorisé. Si l'on prend comme point de référence la liste des valeurs qu'ils ont établie, deux choses se dégagent nettement: l'argent et l'amour, suivies immédiatement des amis, de la drogue, de l'automobile, de la santé, de la musique, de l'habillement. Toutes les valeurs qui sont en fonction du bien-être individuel... comme la maison, par exemple, dont on souligne l'importance.

Les valeurs spirituelles, au sens le plus large du terme, ne font vraiment pas partie de leur univers. Leur idéal se limite à celui de la quotidienneté. Aucune préoccupation culturelle, sociale ne réussit à pénétrer ce monde clos. Ils acceptent sans discernement tout ce que la société peut avoir à leur offrir, mariage compris. La liberté fait partie de cet univers au même titre que la moto; elle n'a pas de signification spécifique. Il ne saurait donc être question d'établir une quelconque hiérarchie des valeurs... Tout ce qui les intéresse est en fonction d'un mieux vivre et seul ce qui peut concourir à ce mieux vivre les intéresse. Le travail est beaucoup plus important que les études et on ne semble pas faire de lien de l'un à l'autre. Pour eux, le travail est encore perçu comme un moyen de réussir. Ce qui n'est pas le cas des études. Privés de tout, n'ayant que des préoccupations matérielles et n'acceptant pas de vivre en marge de l'univers de la consommation, ne disposant pas de moyens intellectuels qui leur permettraient peut-être de contester la société qui les contraint à la marginalité, ils n'ont d'autre issue que de s'y perdre à tous les points de vue.

Cette pauvreté absolue: intellectuelle, morale, physique est masquée par le repliement sur soi, le phénomène de la "gang", autosuffisante, qui empêche le jeune de prendre une certaine distance par rapport au monde des valeurs dans lequel il évolue. Et il est surprenant de constater à quel point l'école a peu d'impact sur eux. Elle ne fait pas partie de leur univers. Il s'agit d'un corps étranger dont on souhaite se débarrasser le plus tôt possible. Il est inutile de souligner l'importance de cette catégorie de jeunes. Contentons-nous de proposer que cette vision de la réalité nous semble déboucher en ligne directe sur la délinquance, selon l'acceptation la plus classique du terme.

Des jeunes avides de liberté

D'autres jeunes que nous avons rencontrés s'opposent radicalement à cette mentalité et fonctionnent dans un tout autre système de valeurs: celui de la liberté. Ces jeunes ont eu des expériences plus diversifiées, ils fréquentent la bohème du centre-ville, et la contre-culture leur fournit pour s'exprimer leur rejet de la société de consommation, de la production et des valeurs bourgeoises qui s'y rattachent comme le mariage.

Pour ces jeunes, deux valeurs se détachent nettement: la liberté et l'amitié, qu'on dissocie de l'amour, même si celui-ci prend une valeur très grande. Ils veulent ainsi se démarquer du sentiment d'appartenance qu'on accole généralement au concept d'amour et contre lequel ils s'élèvent de peur d'aliéner leur liberté. La sexualité joue un rôle, mais dépouillé de tout langage plus ou moins spirituel tels: "aboutissement de l'amour", "communion totale"... Il s'agit d'un besoin physique, d'une nécessité pour la procréation.

Au même niveau que l'amour, nous retrouvons deux valeurs qui prennent une importance d'autant plus grande que c'est la première fois qu'elles sont signalées et qu'on ne se serait peut-être pas attendu à les y rencontrer: la spiritualité et la justice, suivies de trois autres valeurs qui les qualifient, en quelque sorte, et en confirment l'importance: le silence dont on souligne qu'il est indispensable à une prise de conscience de soi-même, la maîtrise de soi qui vise essentiellement le contrôle de ses impulsions et de ses émotions, ainsi que la serviabilité qu'on définit comme une ouverture sur les autres, en soulignant la gratuité totale. C'est ainsi qu'on soulignera l'importance de la coopération, de la générosité. D'autre part, aucune valeur matérielle n'a vraiment d'importance.

Ce tableau idéaliste ne doit pas nous faire oublier que ce sont des jeunes qui ont abandonné l'école, qui sont pour plusieurs sans famille, qui vivent au jour le jour et qui sont aux prises avec des problèmes concrets d'une complexité et d'une gravité extrêmes. Ils vivent donc des contradictions très importantes. Et en ce sens, il est significatif de noter que le bonheur n'est pas présent dans leur échelle de valeurs. Serait-ce, comme le suggèrent des jeunes qui ont participé à cette recherche "parce qu'ils le considèrent comme une valeur à longue échéance et qu'ils ne se sentent pas concernés par les choses de l'avenir".

LES ETUDIANTS DES CEGEPS SE DEFINISSENT

Que nous révèlent-ils? D'abord une conception "petite bourgeoisie" où domine le triplet amour-amitié-famille, suivi immédiatement des études (travail), du sport, de la santé, auxquels s'ajoutera souvent la musique.

"Petite bourgeoisie" disons-nous parce que leur idéal du bonheur serait cette petite vie intimiste, confortable où toute dimension altruiste **semble** *exclue, où la dimension socio-politique ne joue pratiquement aucun rôle, où la réussite et la considération de soi sont élevées au rang de vertu, où l'intelligence, entendue dans son sens le plus restrictif, élitiste, prend une grande importance. Il s'en dégage donc une vision résolument individualiste. Il est symptomatique, à cet égard, de remarquer que la définition de la démocratie qui rallie la majorité en est une qui a une portée d'abord individualiste: "droit de parole et d'action pour tous", et qu'on ne lui accorde qu'une importance fort secondaire, de même que la justice dont on retient surtout le concept "d'égalité entre les hommes" alors que pour plusieurs il s'agit purement et simplement d'une utopie due à l'égoïsme des hommes. Force nous est d'admettre que ces deux perceptions sont parfaitement cohérentes et cadrent bien avec l'univers libéral dans lequel les jeunes semblent tout à fait acculturés.*

C'est en ce sens que nous parlons d'une vision conservatrice de la société plutôt que traditionnaliste. Le jeune Québécois semble donc émancipé du cadre idéologique dans lequel les générations antérieures ont vécu. De nombreux indices l'indiquent. D'abord, évoque-t-on la spiritualité que plusieurs songent plutôt au sens de l'humour et qu'entendue dans sa dimension religieuse, elle ne représente à peu près rien pour eux... et Dieu n'est pas dans le décor. De plus, et cela est d'autant plus remarquable que leur situation familiale est généralement très stable, ils ont une vision plutôt négative et très légaliste du mariage. La famille est importante, mais le mariage ne l'est pas.

Cette vision conservatrice, libérale, de moins en moins traditionnaliste au sens sociologique du terme, ne semble pas faire de doute. Et elle nous apparaît d'autant plus fondée qu'elle est devenue un mode de vie qu'on ne songe pas à camoufler alors qu'on se proclame contestataire. Et on conteste la consommation, l'argent, la vie aisée, la production alors qu'on en profite à plein...

Des observations recueillies du dépouillement de l'enquête nous croyons pouvoir affirmer que les jeunes cégépiens rencontrés véhicules **une vision essentiellement conservatrice et matérialiste de la société,** *différente de la société québécoise traditionnelle et parfaitement intégrée à l'univers des* **valeurs américaines.**

LES JEUNES EN INSTITUTION: LE TRIOMPHE DU CONFORMISME

L'analyse que nous pouvons faire des valeurs vécues par les jeunes dans les institutions visitées se caractérise surtout par l'accent mis sur les valeurs personnelles. La responsabilité, la maîtrise de soi, l'honnêteté prennent un relief tout à fait exceptionnel. De plus, ils ont un sens aigu du devoir et la liberté occupe une des premières places dans leur échelle de valeurs. Le courage, entendu comme capacité de s'assumer soi-même occupe aussi une place de choix.

Si l'on observe de plus près la façon dont ils appréhendent l'avenir, on remarquera que leur vision se rapproche davantage de celle des jeunes rencontrés dans les collèges que celle des autres jeunes dont pourtant ils devraient être plus près. Si la réussite est importante, elle repose d'abord sur de bonnes études. Et, chose étonnante, le travail n'est pas surtout perçu en fonction de la réussite que comme un moyen de se faire accepter par la société. Ils ont aussi conscience que l'avenir leur est ouvert, ce qui les dynamise beaucoup. Et dans cette perspective, ils développent une attitude élitiste, fortement caractérisée par un culte de l'intelligence entendue au sens de capacité de "comprendre les problèmes complexes et d'y apporter des solutions" "résoudre", etc... une dimension intellectualiste et abstraite. Dans la même foulée nous remarquons une insistance spéciale accordée à la beauté et à la réussite.

Cependant, ils s'en différencient, du moins apparemment, par un plus grand conformisme. Ceci nous semble d'autant plus étonnant qu'ils sont généralement initiés à la parole, qu'ils disposent d'instrument intellectuels adéquats. Et pourtant, le sens critique n'apparaît pas dans leurs réponses. Ils voient la société dans une perspective positive, dénonçant tout au plus la puissance, la consommation et la spiritualité. Ils ont aussi tendance, le mot est trop faible, à minimiser, sinon à nier le conditionnement social sur leur vie. Ils réagissent comme si on leur avait dit: jusqu'à maintenant vous avez accusé les autres de ce qui vous arrivait, dorénavant vous allez prendre vos responsabilités et assumer votre liberté. Pour eux, tout est affaire de volonté: si tu veux, tu peux, voilà une phrase qui revient souvent dans leurs propos.

Bertolucci sur le banc des accusés

par Bernard Degioanni

ROME (AFP) — On l'a cloué au pilori. Attaqué de toutes parts. Aussi bien l'homme que le cinéaste. Jamais peut-être la critique italienne n'avait été aussi intransigeante, aussi violente à l'égard de Bernardo Bertolucci, ce cinéaste prodige. Même "1900" et "Le dernier tango à Paris" n'avaient déchaîné autant de passions que "La Luna", son dernier film présenté en avant-première mondiale à la Biennale de Venise.

"La Luna" est un mélange explosif fait de drogue, d'inceste, de solitude et de désespoir. Le film analyse les rapports d'une mère (Jill Clayburgh), cantatrice célèbre, qui découvre, trop tard, que son fils (Matthew Barry) ressentant l'absence d'un père, le manque d'affection d'une mère, se drogue.

Si Bernardo Bertolucci parle de son film comme d'une analyse "essentiellement psychologique", la critique, elle, juge l'oeuvre excessivement prétentieuse, réalisée avec mauvais goût, et sauvée uniquement par de belles images.

Le cinéaste insiste sur l'actualité du sujet, l'inéluctabilité du rapport amoureux mère-fils; les critiques soulignent pour leur part le trop grand nombre de concessions faites à la mode, regrettent le recours aux capitaux américains qui ont permis la réalisation de "La Luna".

Face à ces critiques, Bertolucci se défend d'arrache-pied. "Plus qu'une attaque contre mon film, il s'agit d'un règlement de compte personnel. Cette fois-ci on me reproche notamment mon ironie désabusée à propos d'un communiste italien (la seule véritable allusion politique dans "La Luna") alors que l'on m'avait attaqué dans "1900" pour ma prétendue propagande en faveur du communisme."

L'inceste: une étape obligatoire

"On me reproche également, affirme-t-il encore, d'avoir réalisé une brève séquence du film sur les lieux du tournage de "1900". C'est tout simplement vouloir m'interdire d'aimer une région (l'Emilie), la mienne, un musicien, Verdi, qui y a habité. A-t-on jamais critiqué le cinéma américain parce que tous les westerns sont tournés au même endroit?"

Mais les accusations portées contre le cinéaste italien vont plus loin. L'inceste revient toujours au premier plan des griefs qui lui sont adressés. Dans "La Luna", une mère et son fils s'embrassent avec la fougue de deux collégiens, la mère caresse son fils jusqu'à lui donner du plaisir. Et, apparemment, d'un cas singulier, Bertolucci a tendance à faire une règle générale.

"L'inceste, dit le cinéaste, peut rester refoulé dans l'inconscient. Lorsqu'il s'accomplit, il devient perversion ou violence, mais parfois thérapie.

C'est, de toute façon, une étape obligatoire dans les rapports entre une mère et son fils."

Bernardo Bertolucci insiste aussi sur la "pulsion incestueuse, tabou archaïque vécu uniquement à un niveau inconscient. Mais parfois, dit-il, et beaucoup plus souvent qu'on veut le croire généralement, il s'agit d'un fantasme conscient chez les deux sujets, même si l'inceste n'est pas vécu réellement, physiquement. Un fantasme qui est inévitable pour tous, mais divers pour chacun d'entre nous".

Les tabous du catholicisme

On lui reproche aussi d'avoir, une nouvelle fois, "craché dans la soupe" en faisant appel à des acteurs étrangers. "Le poids psychologique du thème que j'abordais était trop lourd, dit-il, pour que je ne m'assure pas au préalable une relative tranquillité d'esprit. Il me fallait prendre mes distances avec une réalité qui, en Italie, aurait été impossible à cerner avec précision."

"Des comédiens italiens auraient compliqué ma tâche. Chez nous, dit-il encore, il y a toujours le mythe de la famille, les tabous imposés par le catholicisme qui auraient constitué autant d'obstacles insurmontables."

Sur l'écran, la drogue est présente à tout instant. Le cinéaste tient cependant à en minimiser le rôle. "Elle a un simple but fonctionnel, dit-il, dans le sens que "La Luna", n'est pas un fils sur le problème social de la drogue et du monde des jeunes. On peut dire, en revanche, que l'héroïne se substitue à l'amour maternel. On pourrait aussi préciser que Joe (le fils), l'utilise comme instrument régressif."

Bernardo Bertolucci affirme encore que "le processus régressif" a été un choix volontaire, non seulement pour développer l'action du film, mais pour le film lui-même, sur les lieux du tournage, pour ses plus proches collaborateurs. "Cela a été, précise-t-il, une régression morale et physique vécue comme moyen et non comme fin car la régression contient une extraordinaire force transgressive."

"La régression est scandaleuse, dit-il encore, parce qu'elle laisse le champ libre à l'inconscient qui, en un instant, envahit tout, renverse le système des valeurs, la morale traditionnelle, les défenses sociales."

— Bernardo Bertolucci et Jill Clayburgh durant une pause, pendant le tournage du film "La Luna".

— Jill Clayburg et Matthew Barry dans une scène du fils "La Luna" de Bernardo Bertolucci.

Susan Sontag raconte son combat

par Françoise Medgyesi

AFP — Susan Sontag, une jeune romancière américaine nous relate dans "La maladie comme métaphore", un livre qui vient de paraître en France, l'expérience qu'elle a vécue. Une expérience terrible. Dans le monde de la maladie la plus cruelle de notre temps: le cancer. La "rescapée" révélée il y a quelques années comme cinéaste — elle est l'auteur notamment des "Gémeaux" — vient également d'écrire un ouvrage sur sa drogue: la photographie.

— Dans "La maladie comme métaphore", la romancière américaine relate sa lutte contre le cancer et sa rage de vivre.

La "star" intellectuelle

A travers ces deux livres, le Vieux Monde découvre enfin la "star" intellectuelle des années 60 aux Etats-Unis. En effet, en 1964, le magazine "Time" consacra Susan Sontag, jeune femme aux longs cheveux, reine du "camp". Car elle venait de consacrer un essai à ce style en vogue chez les marginaux, style caractérisé par un culte de l'exagéré, du toc et du mauvais goût. ("C'est beau, tellement c'est affreux".)

En réalité pour Susan Sontag le "camp" n'est qu'un premier test de résistance au conformisme de l'époque, l'amorce d'une "culture buissonnière" qu'elle n'a jamais cessé de choisir et d'explorer.

Née en 1933, à New York dans une famille de la moyenne bourgeoisie émigrée d'Europe à la fin du siècle dernier, Susan Sontag grandit à Tucson en Arizona et à Los Angeles. Avant de passer par les trois meilleures universités américaines: Berkeley, Chicago, Harvard.

La fille et la petite-fille de comédienne (sa mère et sa grand-mère ont figuré dans des films de Griffith) tient le rôle d'une Indienne dans la super-production de King Vidor "Duel au soleil".

La brillante étudiante obtient une bourse pour étudier pendant deux ans à Paris. "Je rêvais de l'Europe bien avant l'âge de raison et, dans les années 40, l'idée de l'Europe, c'était la France..."

La France qu'elle a découverte à l'âge de treize ans à travers les plus grands noms de la littéra- Flaubert, Hugo, Proust et Gide. "Je ne sais pas comment le journal de Gide m'est tombé entre les mains, raconte la romancière américaine. Dans les quatre volumes du "Journal", j'ai découvert l'image d'un écrivain qui peut avoir une conversation avec Paul Valéry à 9h30, voir un officiel du Parti communiste à 11h00, jouer Beethoven à 2h00 de l'après-midi, aller voir un film de Marx Brothers à 17h00 et enfin relire Sénéque dans la soirée. A travers cet esprit avide de tout dévorer de la vie, de la culture, de la politique, je me suis créé une image un peu fantastique de la France qui subsiste toujours en moi..."

Longtemps professeur de philosophie dans diverses universités américaines, elle entre un jour en littérature comme on entre en religion. Elle publie un brillant essai "Against Interpretation" où elle révèle au public américain Claude Levi-Strauss, Michel Leiris, Roland Barthes, Michel Foucault et Lacan. La femme de lettres est aussi une femme engagée: elle milite contre la guerre au Vietnam et rapporte d'un séjour à Hanoï, en mai 1968, "Trip to Hanoï" (voyage à Hanoï). Sans jouer les suffragettes, elle se sent également très solidaire du "Women's Lib", américain. Elle réalise deux films "Les gémeaux" et "Duo pour cannibales", un film sur le fascisme et la psychologie du fascisme.

Une rage de vivre

En 1975, le verdict de la médecine tombe, terrible, irrévocable: Susan Sontag est atteinte d'un mal incurable: le cancer. "Je n'avais jamais été malade, et je suis entrée d'un coup dans le royaume de la maladie comme dans un pays dont il fallait découvrir les usages et la langue", raconte la romancière. Faisant preuve d'une force de caractère hors du commun, elle cherche longtemps le médecin qui la guérira. "En 1975, on m'avait donné un peu moins de deux ans à vivre, confie encore Susan. J'ai alors décidé d'écrire "La maladie comme métaphore" avec une sorte de rage. Chaque fois que je tapais à la machine les mots "mort", "agonie", "cancer", je riais avec la joie de me dire "j'ai gagné" et d'apporter quelque chose aux autres."

POURQUOI NE PAS VOUS LANCER EN AFFAIRES?

Moyennant certaines qualifications, vous pourriez vous joindre à une équipe incomparable.

Une industrie avec un chiffre d'affaires annuel de 10 milliards de dollars!

- Des produits EXCLUSIFS et BREVETÉS;
- Un service de financement sans intérêt par la compagnie (après votre premier investissement);
- Vous profiterez d'un revenu immédiat et la compagnie organisera entièrement votre entreprise.
- En échange:
  - Une personnalité sérieuse;
  - Votre disponibilité;
  - Un investissement minimum de $6,290.

POUR AVOIR DES RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES, TÉLÉPHONEZ À FRAIS VIRÉS:

Après 5 heures

OU ECRIVEZ A:

M. TREMBLAY — 418-543-1940

372, Delisle, Chicoutimi-Nord, G7G 3B5

la Baie

Place du Royaume

Seulement .88 pour votre photo professionnelle 8" sur 10" en couleur

Choisissez votre arrière-plan parmi nos 8 très belles scènes couleur.
Rencontrez notre spécialiste en décor d'arrière-plan et voyez son choix de photos supplémentaires et ce, **sans aucune obligation d'achat de votre part.**
Cette offre consiste en une séance par personne, et d'une seule personne par photo. **$1.00** en sus par personne supplémentaire, par photo.

Satisfaction garantie ou argent remis sans aucune justification de votre part. Les personnes de moins de 18 ans doivent être accompagnées d'un parent ou tuteur.

Les mardi et mercredi, 9 et 10 octobre, de 10h00 à 17h00
Les jeudi et vendredi, 11 et 12 octobre, de 10h00 à 20h00
Le samedi, 13 octobre, de 10h00 à 16h00.

Photo PCA, Chicoutimi seulement

LE CADEAU PARFAIT

Les produits surgelés

JUS D'ORANGE "KENT"
SURGELE, BOITE 12 ONCES

.59

FRAISES "FRASER-VALE"
TRANCHEES, SURGELEES, 15 ONCES

.79

PATATES FRITES
SURGELEES "McCAIN"
DROITES OU REGULIERES, CELLO 2 LB

.59

PATES A EGG-ROLL
SURGELEES
"WONG-WING", BOITE 2 LIVRES

1.35

PIZZA SURGELEE, "GUSTO"
TOUTE GARNIE, 24 ONCES

2.35

PORTION DE POISSONS
SURGELES
"BLUE WATER", FORMAT 12 ONCES

FARCE CREVETTES **1.89**

CHAPELURE GRILLEE **1.75**

FILET D'AIGLEFIN
"NICKERSON"
SURGELE, FORMAT 1 LIVRE

1.79

GATEAUX SURGELES "McCAIN"
CHOCOLAT, VANILLE, MARBRE, 19 ONCES

1.19

GATEAUX ETAGE "SARA-LEE"
CHOCOLAT, SURGELES, 369 GRAMMES
CITRON, FRAISE OU VANILLE, 399 GRAMMES

.95

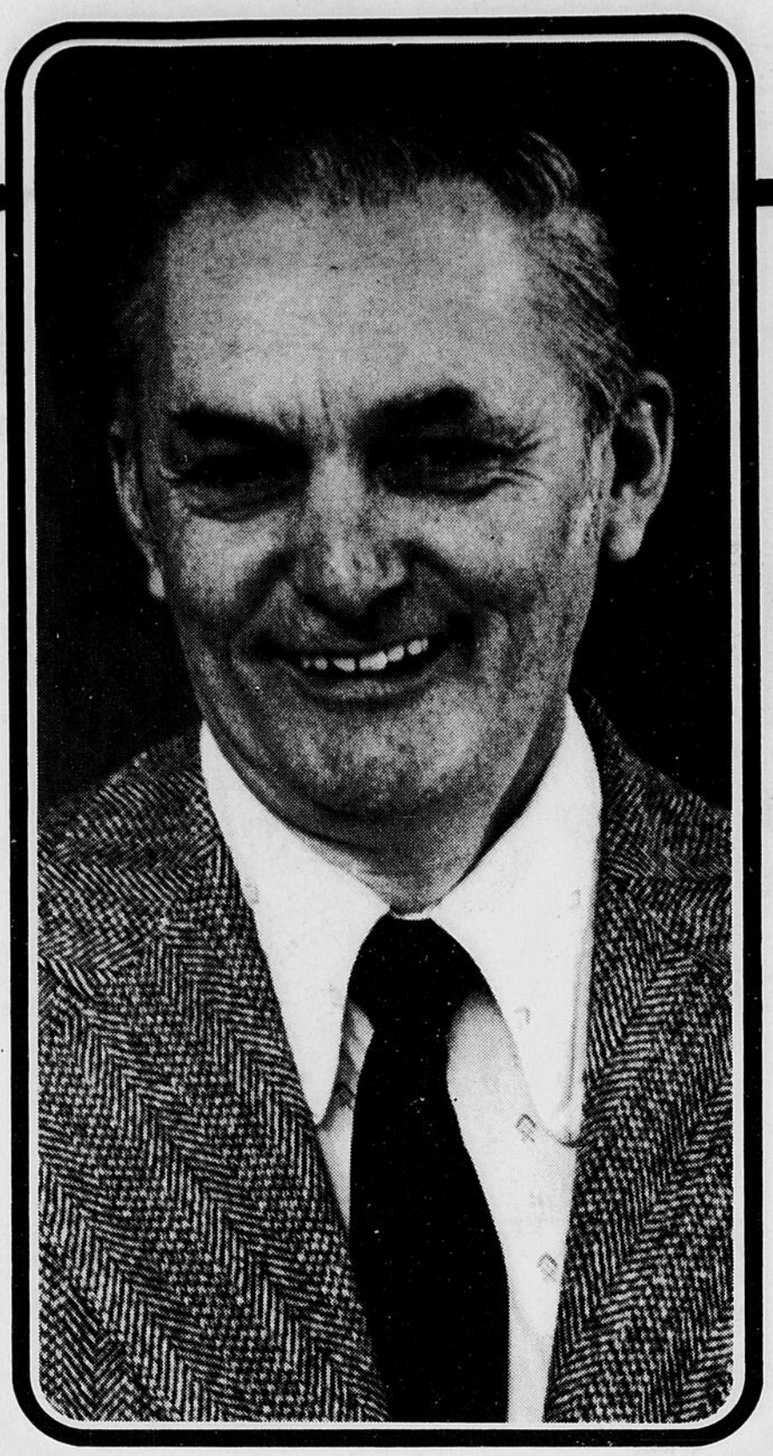
ECLAIRS AU CHOCOLAT "RICH"
SURGELES, BOITE DE 4

.89

CES PRIX SONT EN VIGUEUR JUSQU'A L'HEURE DE FERMETURE, SAMEDI, LE 13 OCTOBRE 1979

provibec
Votre épicier de toujours.

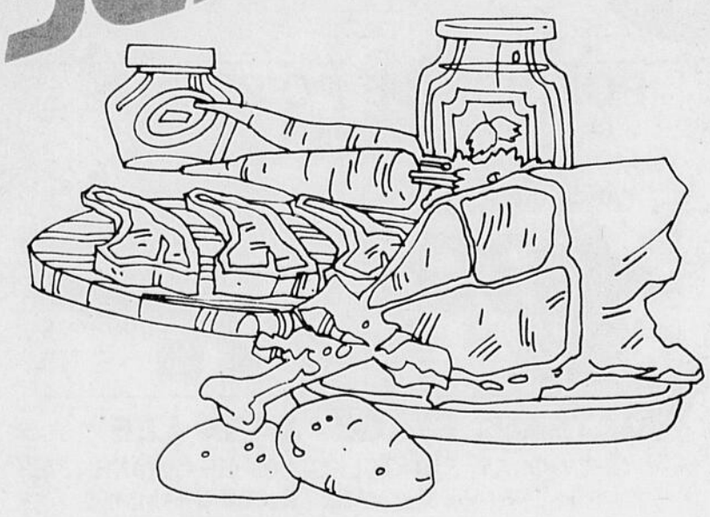
Provigo (distribution) Inc. offre ses plus sincères félicitations aux nombreux épiciers Provibec qui se sont mérités des certificats d'excellence au concours annuel l'épicier de l'année.



M. GERARD-A. BOUCHARD

Gérard-A. Bouchard est propriétaire de l'épicerie Provibec située au 77, rue St-Alphonse, à St-Bruno, Lac-St-Jean. Il adore la vie au grand air et surtout la pêche.

La recette de la semaine



ROTI DE PORC

5 livres de porc dans la longe.
3 gousses d'ail, l'oignon, sel, poivre, sariette.
1 tasse d'eau.
Piquer l'ail coupé fin à plusieurs endroits.
Placer le rôti dans une casserole épaisse.
Rôtir de tous les côtés.
Ajouter l'oignon coupé en tranches, l'eau, l'assaisonnement.
Couvrir et cuire à feu doux 2 à 3 heures.
Enlever la viande et laisser réduire le bouillon pour obtenir une belle "graisse de rôti".

MARGARINE MOLLE
"MONARCH"
FORMAT 2 LIVRES
1.49

ROTI LONGE DE PORC
BOUT DE COTES
LA LIVRE
1.39

LAIT EVAPORE
"CARNATION"
BOITE 385 MILLILITRES
.42

POMMES "McINTOSH"
RECOLTE DU QUEBEC
FANTAISIE, CELLO 5 LIVRES
1.19

provibec
Votre épicier de toujours.

Les prix confiance

HUILE VEGETALE
"CRISCO"
BOUTEILLE 1 LITRE
1.59

SAINDOUX
"TENDERFLAKE"
FORMAT 1 LIVRE
.69

BEURRE "GRENACHE"
CARAMEL OU FUDGE
CONTENANT 400 GRAMMES
.49

ROTI LONGE DE PORC
BOUT DU FILET, LA LIVRE
1.49

DETERGENT EN POUDRE
"ARTIC POWER", 6 LITRES (2.4 KILOS)
2.69

OIGNONS JAUNES
DU QUEBEC, CELLO 5 LIVRES
.69

Côtelettes de porc Mélangées, la livre. **1.69**

Saucisses fumées "HYGRADE", paquet 16 onces. **1.29**

Jambon cuit tranché "HYGRADE", la livre. **1.79**

Cretons frais "C.C.S.", contenant 14 onces. **1.59**

Biscuits Ti-Coq "LIDO", sac 300 grammes. **1.15**

Crème à fouetter "MONARCH", aérosol, format 225 grammes. **.69**

Bonbons "Viau" Variétés, 250 grammes, Halloween, 227 grammes. **.69**

Aliment pour bébés "HEINZ", tamisé, jarre 4¾ onces. **.28**

Gâteaux "Vachon" Pique ou carré feuilleté, boîte de 6. **1.19**

Aliments pour bébés "HEINZ", junior, jarre 8 onces. **.40**

Toast Melba Plain "OLD LONDON", format 369 grammes. **1.16**

Jus pamplemousses Non sucré, "LIBBY'S", format 48 onces. **1.10**

Cheez Whiz "Kraft" au bacon, jarre 500 grammes. **1.78**

Champignons Tranchés, "Narcissus", boîte 10 onces. **.88**

Blé d'Inde en crème Fantaisie, "IDEAL", boîte 10 onces. **.33**

Compote aux pommes "ALLEN", jarre 28 onces. **.90**

Sauce "French's" Assorties, enveloppe ¾ à 2 oz. **.34**

Café instantané "TASTER'S CHOICE", jarre 8 onces. **6.09**

Sauce Burger "Kraft", format 500 millilitres. **.99**

Chocolat "Carnation" Chaud ou au lait, boîte 10 env. de 28 g. **1.54**

Soupe poulet nouilles "SUPERBE", l'enveloppe. **.28**

Déjeuner instantané Chocolat ou vanille, "CARNATION", 6 env. **1.49**

Mélange à gâteaux Snacking, "BETTY CROQUER", saveurs asst., 397 grammes. **$1**

Chaussons aux pommes "PILLSBURY", format 383 grammes. **1.05**

Cerises "Dalton" Marachino, rouges, format 16 onces. **2.64**

Fish and chips Turbo Surgelés, "FRASER VALE", format 20 onces. **1.75**

Jus d'oranges "FBI", jarre 64 onces. **1.49**

Nettoyeur "Lestoil" Liquide, bouteille 28 onces. **1.40**

Jus de légumes "GARDEN COCKTAIL", format 796 millilitres. **.79**

Adoucisseur à tissus "DOWNY", liquide, format 1 litre. **1.22**

Oranges "Outspan" Afrique du Sud, grosseur 112, la douz. **1.59**

Echalotes fraîches "ETATS-UNIS", le paquet. **.25**

Brocoli frais "ETATS-UNIS", grosseur 14, chacun. **.99**

Oignons rouges Culture du Québec, cello 2 livres. **.25**

Shampooing "HEAD & SHOULDER", bouteille 350 millilitres. **2.81**

Déodorisant "Secret" Parfumé ou inodore, Rool-on, 50 millilitres. **1.37**

Lames "Atra" Jumelées, paquet de 5. **1.71**

Sirop "Mathieu" Bouteille 170 millilitres. **1.14**

Crème à raser TRAC II, régulière, format 200 millilitres. **1.65**

Dentifrice "COLGATE MFP", tube 150 millilitres. **2.01**

Couches "Pampers" Nouveau-né, 6 à 11 lb, boîte de 30. **2.99**

Rince-bouche "LISTERMINT", bouteille 511 millilitres. **1.78**

CES PRIX SONT EN VIGUEUR JUSQU'A L'HEURE DE FERMETURE SAMEDI, LE 13 OCTOBRE 1979.
LES PRIX DES DENREES FRAICHES SONT SUJETS AUX FLUCTUATIONS DU MARCHE.

provibec
Votre épicier de toujours.

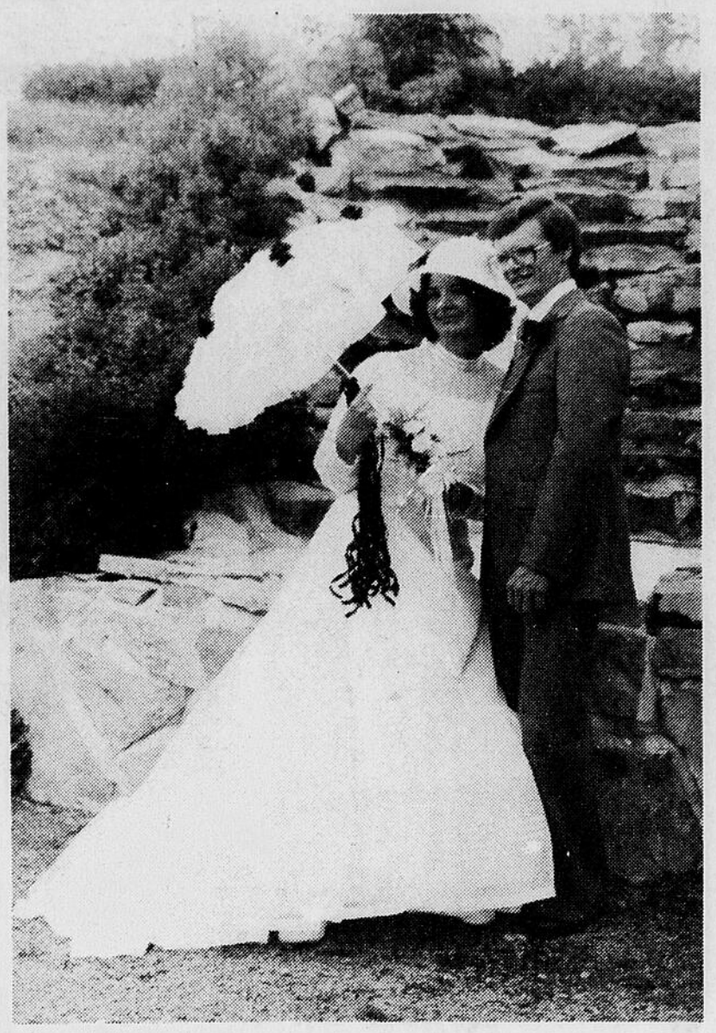
vie mondaine

LAPOINTE-CAREAU — C'est en l'église St-Mathias, d'Arvida que se déroulait le 25 mai 1979, le mariage de Jean-Guy Careau et de Gisèle Lapointe. La mariée est la fille de M. et Mme Roland Lapointe, 254, Larouche et le marié est le fils de M. et Mme Philippe Careau, du 602, Volta, Arvida. La réception qui a suivi la cérémonie religieuse s'est déroulée en présence de nombreux parents et amis à l'Hôtel Le Montagnais.

(Photo: Wilfrid Lafrance)

HARVEY-GIRARD — C'est en l'église St-Georges que se déroulait le 16 juin 1979, le mariage de Michel Girard et Guylaine Harvey. La mariée est la fille de M. et Mme Bertrand Harvey, du 4A, Picasso et le marié est le fils de M. et Mme Marcel Girard, du 65, Bergeron. La réception qui a suivi la cérémonie religieuse s'est déroulée en présence de nombreux parents et amis à la salle de l'église Fatima.

(Photo: Wilfrid Lafrance)



MATHIEU-GIRARD — C'est en l'église St-Jacques que se déroulait le 23 juin 1979, le mariage de Jean-René Girard et de France Mathieu. La mariée est la fille de Mme Gertrude G.-Mathieu, du 214, Hudson et le marié est le fils de M. et Mme Léopold Girard (Lucille Tremblay), du 238, Alexander. La réception qui a suivi la cérémonie religieuse s'est déroulée en présence de nombreux parents et amis à la salle du Club de Golf.

(Photo: Wilfrid Lafrance)

MALTAIS-PERRON — M. et Mme Raymond-Marie Maltais, du 74, St-Pierre, à Alma sont heureux de faire part du mariage de leur fille Suzette Maltais avec Denis Perron. L'heureux époux est le fils de M. et Mme Roland Perron, du Rang 9, à St-Léon. La cérémonie a eu lieu en l'église St-Pierre, d'Alma, le 15 juillet 1979 et a été suivie d'une réception tenue à la salle des Chevaliers de Colomb, d'Alma.

(Photo: Les Ateliers de Photos R. Dion)

HUDON-HUARD — M. et Mme Jean-Thomas Hudon, du 57, Price, à Kénogami sont heureux de faire part du mariage de leur fille Hélène Hudon avec Daniel Huard. L'heureux époux est le fils de M. et Mme Raymond Huard, du 61, Price, à Kénogami. La cérémonie a eu lieu en l'église Ste-Famille, de Kénogami, le 28 juillet 1979 et a été suivie d'une réception tenue à la salle Pré Vert.

(Photo: Wilfrid Lafrance)

COUTURE-GAUTHIER — C'est en l'église St-Mathias, d'Arvida que se déroulait le 14 juillet 1979, le mariage de Gaston Gauthier et d'Alice Couture. La mariée est la fille de M. et Mme Théophile Couture, de Lambton et le marié est le fils de M. et Mme Jules Gauthier, de Lat rrière. La réception qui a suivi la cérémonie religieuse s'est déroulée en présence de nombreux parents et amis au Manoir du Saguenay.

(Photo: B.L.M.)

GAUDREAULT-BELANGER — C'est en l'église Notre-Dame-de-Fatima, de Jonquière que se déroulait le 11 août 1979, le mariage de Gaston Bélanger et de Christine Gaudreault. La mariée est la fille de M. et Mme Adrien Gaudreault, 340, rue Ste-Ursule, Jonquière et le marié est le fils de Mme Fernande Bélanger, 582, Wilson, Chibougamau. La réception qui a suivi la cérémonie religieuse s'est déroulée en présence de nombreux parents et amis au Motel Richelieu.

(Photo: Ellefsen)

SAVARD-GUAY — C'est en l'église Ste-Marie, de Jonquière que se déroulait le 1er septembre 1979 le mariage de Robert Guay et de Sylvie Savard. La mariée est la fille de M. et Mme Lucien Savard, du 325, rue St-David et le marié est le fils de Mme Thérèse Guay, du 22, Place Dupont. La réception qui a suivi la cérémonie religieuse s'est déroulée en présence de nombreux parents et amis à la salle des Chevaliers de Colomb, Kénogami.

(Photo: Les Ateliers de Photos R. Dion)

vie mondaine

50 ANS DE MARIAGE — M. et Mme Thomas Boulanger, née Marie-Louise Trottier, de Dolbeau, soulignaient le 2 septembre 1979, en l'église St-Jean-de-la-Croix leur 50ième anniversaire de mariage, en présence de leurs parents et amis. La réception avait lieu au Centre civique.

FORTIN-TREMBLAY — M. et Mme Rosaire Fortin, du 1020, Duguay sont heureux de faire part du mariage de leur fille Linda Fortin avec Roger Tremblay. L'heureux époux est le fils de M. et Mme Henri Tremblay, du 145, Francoeur. La cérémonie a eu lieu en l'église St-Jude, le 10 août 1979 et a été suivie d'une réceptioin tenue à la salle Rondin, de St-Nazaire.

naissances

M. Russel Dallaire et Mme (Andrée Tremblay), 895, rue Bagot, Ville de La Baie, sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon, né le 23 août 1979, à l'Hôpital de Chicoutimi.

Le nouveau-né portera le nom de François, alors que le parrain sera M. Jean-Louis Truchon, et la marraine, Mme Nicole Tremblay-Truchon. La porteuse, Mme Russel Dallaire.

M. Pierre-Paul Gagnon et Mme (Suzanne Gagnon), 435, Principale, Rivière-Eternité, sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon, né le 2 septembre 1979, à l'Hôpital de Chicoutimi.

Le nouveau-né portera le nom de Joseph-Marco, alors que le parrain sera Bertrand Houde, et la marraine, Régina Gagnon. La porteuse, Mme Pierre-Paul Gagnon.

M. Daniel Lessard et Mme (Marlène Jean), 1785, boul. Ste-Geneviève, appt 1, Chicoutimi-Nord, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 27 août 1979, à l'Hôpital de Chicoutimi.

Le nouveau-née portera le nom de Julie, alors que le parrain sera Léon-Marie Jean, et la marraine, Colette Gagné-Jean.

M. Jean-Guy Gagnon et Mme (Marie-Blanche Tremblay), 860, Gravel, St-Honoré, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 28 août 1979, à l'Hôpital de Chicoutimi.

Le nouveau-née portera le nom de Karine, alors que le parrain sera Réjean Gagnon, et la marraine, Cécile Maltais. La porteuse, Mme Jean-Guy Gagnon.

M. Michel Côté et Mme (Lorraine Vaillancourt), 31, Chanoine-Gagnon, Hébertville-Station, sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon, né le 28 juin 1979, à l'Hôtel-Dieu d'Alma.

Le nouveau-né portera le nom de Dominic, alors que le parrain sera Léopold Renaud et la marraine, Suzanne Vaillancourt. La porteuse, Mme Michel Côté.

M. Louis-Marie Larouche et Mme (Denise Girard), rue Bouchard, St-François-de-Sales, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 3 septembre 1979, à l'Hôtel-Dieu de Roberval.

Le nouveau-née portera le nom de Louise, alors que le parrain sera Jean-Marie Girard et la marraine, Thérèse Girard. La porteuse, Mme Louis-Marie Larouche.

M. Gilles Martel et Mme (Lisette Simard), 1380, du Plateau, Chicoutimi, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 11 septembre 1979, à l'Hôpital de Chicoutimi.

Le nouveau-née portera le nom de Sindy, alors que le parrain sera Laurent Simard et la marraine, Mme Laurent Simard. La porteuse, Mme Gilles Martel.

M. Robert Gagné et Mme (Rachel Drapeau), 105, des Passereaux, Jonquière, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 16 mai 1979, à l'Hôpital de Jonquière.

Le nouveau-née portera le nom de Natacha, alors que le parrain sera Denis Gagné et la marraine, Germaine Gagné. La porteuse, Mme Robert Gagné.

M. Guy-Paul Gagné et Mme (Ginette Gagné), 16-A, Route 170, Anse-St-Jean, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 3 juillet 1979, à l'Hôpital de Chicoutimi.

Le nouveau-née portera le nom d'Andrée, alors que le parrain sera Lauréat Gagné et la marraine, Jeanne-Ida Gagné. La porteuse, Mme Guy-Paul Gagné.

M. Guy Tremblay et Mme (Lorraine Bouchard), 417, St-Gérard, appt 90, Chic.-Nord, sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon, né le 21 août 1979, à l'Hôpital de Chicoutimi.

Le nouveau-né portera le nom de Jean-François, alors que le parrain sera Donat Bouchard et la marraine, Gina Bouchard. La porteuse, Mme Guy Tremblay.

M. Yvan Simard et Mme (Norma Pelletier), 337, Principale, Rivière-Eternité, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 29 août 1979, à l'Hôpital de Chicoutimi.

Le nouveau-née portera le nom de Martine, alors que le parrain sera Jacques Gaudreault et la marraine, Colette Gaudreault. La porteuse, Mme Yvan Simard.

M. Laurent Lavoie et Mme (Hélène Dallaire), 90, rue Côteau, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 20 septembre 1979, à l'Hôpital de Chicoutimi.

Le nouveau-née portera le nom d'Isabelle, alors que le parrain sera Rémi Dallaire et la marraine, Jocelyne Dallaire. La porteuse, Mme Laurent Lavoie.

M. Martin Côté et Mme (Louise Boudreault), 192, St-Jean-Baptiste, Anse-St-Jean, sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon, né le 18 septembre 1979, à l'Hôpital de Chicoutimi.

Le nouveau-né portera le nom de Louis, alors que le parrain sera Emilien Côté et la marraine, Claudette Côté. La porteuse, Mme Martin Côté.

M. Lucien Murray et Mme (Doris Côté), 926, rue Papineau, Chicoutimi, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 17 septembre 1979, à l'Hôpital de Chicoutimi.

Le nouveau-née portera le nom de Caroline, alors que le parrain sera Maurice Girard et la marraine, Noëlla C.-Girard. La porteuse, Mme Lucien Murray.

M. Régis Munger et Mme (Ginette Doré), 90, rue Lapointe, Falardeau, sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon, né le 24 août 1979, à l'Hôpital de Chicoutimi.

Le nouveau-né portera le nom de Louis, alors que le parrain sera M. Jean-Baptiste Munger et la marraine, Mme Hélène Munger. La porteuse, Mme Régis Munger.

M. Jean-Rock Gagnon et Mme (Ginette Blackburn), 202, Panet, Jonquière, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 20 septembre 1979, à l'Hôpital de Jonquière.

Le nouveau-née portera le nom de Julie, alors que le parrain sera Gilbert Roussel et la marraine, Cécile Blackburn. La porteuse, Mme Jean-Rock Gagnon.

M. Benoît Perron et Mme (Jeannette Lévesque), 162, Jean-Langevin, sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon, né le 17 septembre 1979, à l'Hôpital de Chicoutimi.

Le nouveau-né portera le nom de Jonathan, alors que le parrain sera Emile Fortin et la marraine, Claudette Fortin. La porteuse, Claudette Fortin.

M. Régis Morency et Mme (Lise Bradette), 941, Rang 6, St-Prime, sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon, né le 16 septembre 1979, à l'Hôpital de Roberval.

Le nouveau-né portera le nom de Jimmy, alors que le parrain sera Léon Bradette et la marraine, Georgette Guay. La porteuse, Mme Régis Morency.

M. Gilles Martel et Mme (Lisette Simard), 1380, du Plateau, Chic., sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 11 septembre 1979, à l'Hôpital de Chicoutimi.

Le nouveau-née portera le nom de Sindy, alors que le parrain sera Laurent Simard et la marraine, Mme Laurent Simard. La porteuse, Mme Gilles Martel.

M. Réal Bélanger et Mme (Diane Lavoie), 107, Ste-Agathe, Chic.-Nord, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 23 août 1979, à l'Hôpital de Chicoutimi.

Le nouveau-née portera le nom de Marie-Eve, alors que le parrain sera Raymond Bélanger et la marraine, Monique Mercier-Bélanger. La porteuse, Mme Réal Bélanger.

M. Carol Martel et Mme (Marlène Lavoie), 53, St-François, Chicoutimi-Nord, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 19 septembre 1979, à l'Hôpital de Chicoutimi.

Le nouveau-née portera le nom de Cynthia, alors que le parrain sera Normand Martel et la marraine, Micheline Auclair-Martel. La porteuse, Mme Carol Martel.

M. Gaétan Bouchard et Mme (Sylvie Harvey), 16, de la Prairie, St-Ambroise, sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon, né le 21 septembre 1979, à l'Hôtel-Dieu d'Alma.

Le nouveau-né portera le nom d'Eric, alors que le parrain sera Claude Harvey et la marraine, Renée Bouchard. La porteuse, Mme Gaétan Bouchard.

M. Guy Tremblay et Mme (Nicole Gagnon), 890, rang St-Louis, Bagotville, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 14 septembre 1979 à l'Hôpital de Chicoutimi.

Le nouveau-née portera le nom de Lyne, alors que le parrain sera M. Antonio Gagnon et la marraine, Mme Huguette Gagnon. La porteuse, Mme Guy Tremblay.

M. Jocelyn Turgeon et Mme (Colette Drouyn), St-François-de-Sales, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 14 septembre 1979, à l'Hôtel-Dieu de Roberval.

Le nouveau-née portera le nom de Line, alors que le parrain sera Régis Drouyn et la marraine Denise Drouyn. La porteuse, Mme Jocelyn Turgeon.

M. Réjean Girard et Mme (Linda Parent), 3478, rang St-Pierre, sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon, né le 13 septembre 1979, à l'Hôpital de Chicoutimi.

Le nouveau-né portera le nom de Frédéric, alors que le parrain sera Régis Girard et la marraine, Lise Girard. La porteuse, Mme Réjean Girard.

M. France Côté et Mme (Louisette Morissette), 660, rue 4-H, appt 2, St-Bruno, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 15 septembre, à l'Hôtel-Dieu d'Alma.

Le nouveau-née portera le nom de Mélanie, alors que le parrain sera Richard Fradette et la marraine, Réjeanne Morissette. La porteuse, Réjeanne Morissette.

M. Jean-Guy Lavoie et Mme (Lysette Gingras), 45, des Oblats, Chicoutimi, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 18 septembre 1979, à l'Hôpital de Chicoutimi.

Le nouveau-née portera le nom de Nathalie, alors que le parrain sera M. René Gingras et la marraine, Mme Fernande Gingras. La porteuse, Mme Jean-Guy Lavoie.

M. Gilles Gagnon et Mme (Colette St-Hilaire), 58, rue Tremblay, St-Ambroise, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 17 juillet 1979.

Le nouveau-née portera le nom de Caroline, alors que le parrain sera Bruno Gagnon et la marraine, Rachelle St-Hilaire. La porteuse, Mme Gilles Gagnon.

M. Mario Cyr et Mme (Jacinthe Blackburn), 369, Principale, St-Charles-Borromée, sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon, né le 29 août 1979, à l'Hôpital de Jonquière.

Le nouveau-né portera le nom de Charles, alors que le parrain sera M. Guy Corriveau et la marraine, Louiselle Blackburn. La porteuse, Mme Mario Cyr.

M. Gérard Langlois et Mme (Suzanne Potvin), 403, boul. Tadoussac, St-Fulgence, sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 6 septembre 1979, à St-Fulgence.

Le nouveau-née portera le nom d'Isabelle, alors que le parrain sera Richard Langlois et la marraine, Lucienne Langlois. La porteuse, Mme Gérard Langlois.

MARIAGE DOUBLE

TREMBLAY-GOBEIL — Le 30 juin 1979, à l'église St-Pierre, d'Alma, se sont unis par les liens du mariage Sylvie Tremblay et Gilles Gobeil. La nouvelle épouse est la fille de M. et Mme Jean-Marie Tremblay, du 411, rue Maltais sud, Alma, tandis que l'époux est le fils de M. et Mme Jean-Charles Gobeil, du 2980, ave du Pont sud, Alma. La réception a eu lieu en présence de nombreux parents et amis, au Manoir du Rocher, Alma.
(Photo: Jean Le Photographe)

TREMBLAY-AUDET — Le 30 juin 1979, à l'église St-Pierre, d'Alma, se sont unis par les liens du mariage Anne Tremblay et Serge Audet. La nouvelle épouse est la fille de M. et Mme Jean-Marie Tremblay, du 411, rue Maltais sud, Alma, tandis que l'époux est le fils de M. et Mme Oscar Audet, du 470, Dequen, St-Gédéon. La réception a eu lieu, en présence de nombreux parents et amis, au Manoir du Rocher, Alma.
(Photo: Jean Le Photographe)

Electricité

Les Terre-neuviens misent sur le Labrador

par Ed Walters

ST-JEAN, T.-N. (PC) — La ligne de démarcation entre la production d'électricité et la préservation de l'environnement se fait de plus en plus mince à Terre-Neuve.

L'homme qui se trouve au milieu est M. Vic Young, président et principal administrateur de la Newfoundland and Labrador Hydroelectric Corp., président de la Churchill Falls (Labrador) Corp. et président de la Lower Churchill Development Corp.

La tâche de M. Young consiste à trouver des moyens d'assurer la production de l'électricité, et il dit qu'il a l'intention de le faire sans déranger indûment l'ordre de la nature.

Agé de 34 ans, l'ancien secrétaire du Conseil provincial du Trésor parle des choix auxquels Terre-Neuve doit faire face avec une clarté qui n'emprunte rien au jargon technique dont se servent souvent ceux qui sont dans la même position.

Selon M. Young, tout espoir d'obtenir de l'énergie à bon marché est disparu depuis longtemps, mais pour les gens de Terre-Neuve il existe définitivement une possibilité de stabiliser les coûts si on développe les rivières inexploitées du Labrador.

"C'est ça que beaucoup de gens ne comprennent pas, a déclaré M. Young au cours d'une interview. Certains croient encore qu'on peut produire au Labrador de l'énergie à bon marché. L'électricité ne sera pas bon marché, mais une fois en place, les centrales électriques produiront de l'énergie sans que les coûts n'augmentent de nouveau."

Choix difficiles

Si les choses n'allaient pas comme prévu dans le développement de la Lower Churchill ou des autres rivières du Labrador, les Terreneuviens devront peut-être se rabattre sur leur propre territoire, et certaines décisions difficiles devront être prises.

"Il y a littéralement des douzaines de sites possibles sur l'île, de dire M. Young. Mais pour nous, il n'en est pas question parce qu'ils sont tellement précieux comme lieux de récréation."

Ceux qui s'opposent à la construction de la centrale disent qu'elle dérangera la migration du caribou. Par ailleurs la centrale, d'une capacité de 81 mégawatts, est jugée nécessaire par le gouvernement pour prévenir une pénurie d'énergie prédite pour 1983.

Projets critiqués

La construction va bon train sur une centrale un peu plus petite à Hind's Lake, dans l'ouest de Terre-Neuve.

Ce projet a également soulevé des critiques de la part des conservationnistes.

M. Young dit que les deux projets sont réalisés de telle sorte qu'ils causeront le moins de dommages possibles à la faune. Il dit également que l'Hydro-Terre-Neuve devra prendre une autre importante décision d'ici deux ans. Il s'agira de décider si on doit construire d'autres centrales dans l'île, ou compter sur l'énergie du Labrador.

La Lower Churchill Development Corp., un organisme fédéral-provincial formé en 1978, devrait soumettre pendant le premier quart de 1980 une recommandation déterminant si oui ou non on doit développer la rivière Lower Churchill dans le Labrador.

Il se peut que la société recommande le développement de Gull Island ou de Muskrat Falls, ou qu'elle les déconseille tous les deux. Le coût total de ces deux développements pourrait atteindre plus de $5 milliards. Les deux sites combinés produiraient 1,800 mégawatts, l'équivalent de trois centrales nucléaires de moyenne grandeur.

Ventes essentielles

Une des plus grandes pierres d'achoppement, c'est la nécessité de vendre le surplus d'électricité pendant les premières années, afin que le développement soit rentable. La seule route en surface vers les marchés d'exportation passe par le Québec. Et le Québec insiste pour acheter l'électricité pour la revendre ensuite à d'autres clients.

Depuis nombre d'années Terre-Neuve cherche à obtenir que le Québec consente à modifier le pacte d'électricité de Churchill Falls. A l'exception de 300, les 5,225 mégawatts produits à la gigantesque station souterraine ont été vendus à l'Hydro-Québec à prix d'aubaine, en vertu d'un contrat qui n'expirera que pendant la troisième décennie du siècle prochain. Québec refuse cependant de renégocier le contrat.

Ce qui rend la Lower Churchill aussi intéressante pour Terre-Neuve, ce n'est pas uniquement l'argent que rapporterait l'exportation, mais aussi la perspective d'une grande abondance d'énergie à prix stable, pour le futur.

Il y aurait plusieurs manières d'acheminer l'électricité vers l'île, dit M. Young: un tunnel sous la mer qui traverserait le détroit de Belle-Isle, des câbles sous-marins ou des tunnels partiels reliés par des câbles.

Sears

Le plus grand détaillant de couvre-planchers au Canada

Tapis à motifs, que vous installez vous-même.

11 AU 17 OCTOBRE '79

Peluche "Brixton Collection"

Rég.: $10.99

9.49 ver. car.

Modèle avec peluche, 100% nylon. Parfait pour toute la maison. Recommandé pour les escaliers. Envers coussiné, confortable. Choix de 11 couleurs. Env.: 12' large. **# 22 711.**

Tapis "Esprit"

Rég.: $6.49

5.49 ver. car.

100% nylon, facile à nettoyer, parfait pour toute la maison. Choix de 2 styles, 7 couleurs. Env.: 12' large. **# 16 200.**

Tapis "Picasso"

Rég.: $7.99

6.99 ver. car.

100% nylon, facile à nettoyer. Peut se poser dans n'importe laquelle pièce. Choix de 2 motifs, 10 couleurs. Env.: 12' large. **# 16 050.**

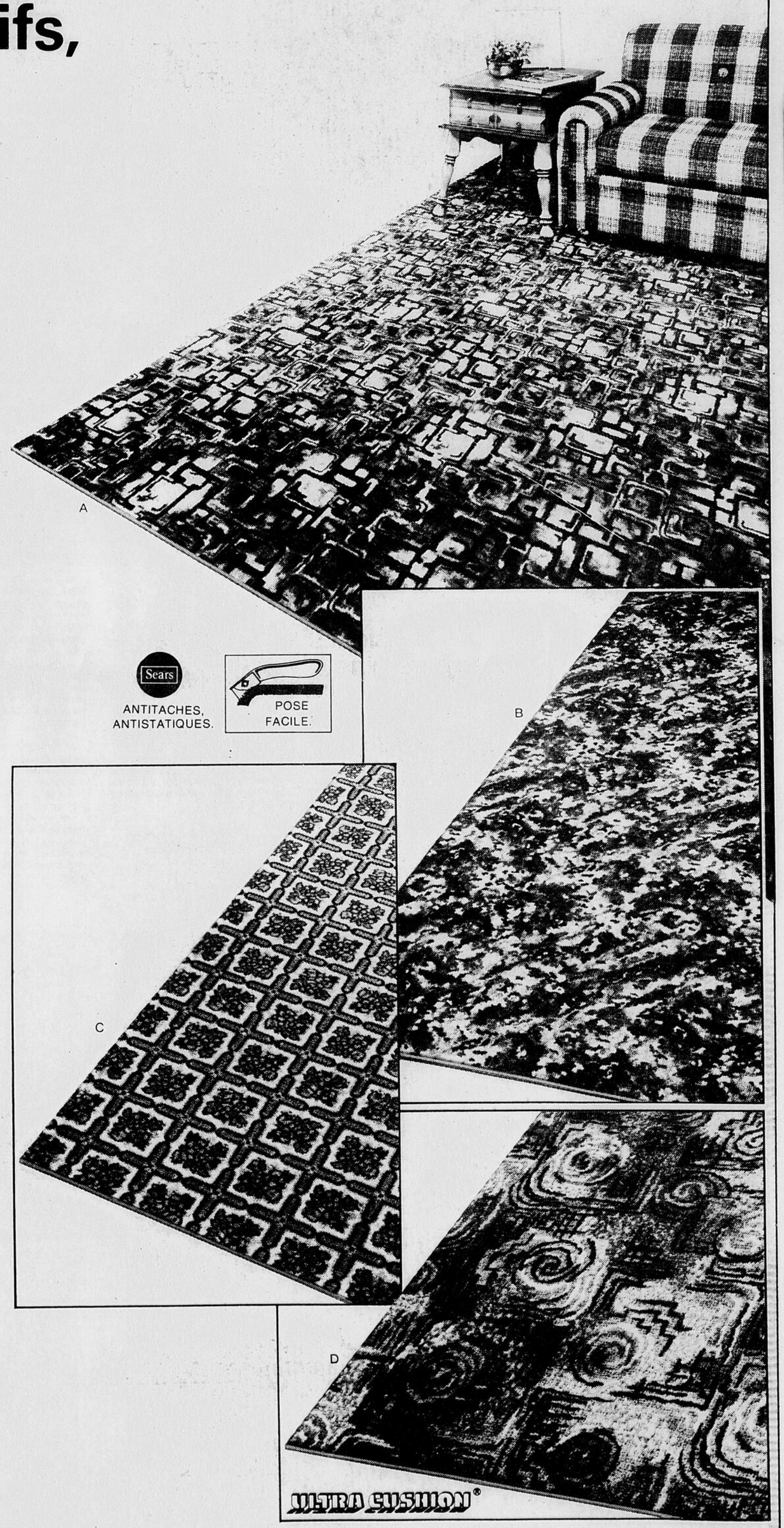
Tapis "New World Collection"

Rég.: $13.49

10.49 ver. car.

Modèle avec peluche, 100% nylon. Facile à nettoyer. Parfait pour toute la maison. Envers Ultra Cushion. Longue durée. Choix de 18 couleurs. Env.: 12' large. **# 19 065.**

Recouvrement de sol — (Rayon 37)



Simpsons-Sears Ltée

Les mentions "Rég." et "Etait", qui apparaissent devant nos prix se rapportent uniquement aux prix de Simpsons-Sears Ltée.

TELE-SHOPPING: **549-8240**.
Vous ne dites que "Portez à mon compte". Nous entretenons ce que nous vendons, notre garantie: Satisfaction ou Remboursement.

HEURES D'OUVERTURES:
LUNDI, MARDI, MERCREDI: 9.15 à 17.30.
JEUDI, VENDREDI: 9.15 à 21.00.
SAMEDI: 9.00 à 17.00.

ARVIDA	548-8213
ALMA	668-8357
ROBERVAL	275-3722
DOLBEAU	276-0947